

ET SI JE NE
DÉSIRE PAS
DIEU ?

LE COMBAT POUR LA JOIE

JOHN PIPER

1

POURQUOI J'AI ÉCRIT CE LIVRE

Consentir au sacrifice de l'amour

L'hédonisme chrétien est une doctrine à la fois libératrice et consternante. Elle enseigne que la dignité de Dieu brille avec plus d'éclat dans l'âme qui trouve en lui sa satisfaction la plus profonde. Par conséquent, elle libère, puisqu'elle confirme notre désir inné de joie. Mais elle consterne aussi, en révélant que personne ne désire Dieu avec autant de passion qu'il l'exige. Paradoxalement, plusieurs individus font l'expérience de ces deux vérités. Et je fais certainement partie de ces gens.

UNE DÉCOUVERTE LIBÉRATRICE ET CONSTERNANTE

Lorsque j'ai compris que plus nous trouvons en Dieu notre satisfaction et plus il est glorifié, j'ai été libéré de la peur servile et non biblique qu'il est mal de rechercher la joie. Ce qui m'avait d'abord semblé une quête inévitable mais fautive pour satisfaire mon âme, devenait non seulement permise, mais nécessaire. La gloire de Dieu était en cause. Cette vérité était presque trop belle pour être vraie – ma recherche de la joie et mon obligation de glorifier Dieu n'étaient plus en opposition. En réalité, il ne s'agissait que d'une seule et même chose. Rechercher ma joie en Dieu était une manière indiscutable de l'honorer. C'était essentiel. Une découverte libératrice, qui a délié toute l'énergie de mon cœur et de mon esprit,

pour poursuivre avec ardeur le bonheur que Dieu représente pour mon âme, en Jésus.

Toutefois, avec la libération, est venue la consternation. J'étais libre de trouver en Dieu ma joie la plus complète et ce, sans me sentir coupable. De fait, il s'agissait même d'un *commandement*. Faire preuve d'indifférence à ce sujet correspondrait à un désintéressement à l'égard de la gloire de Dieu, ce qui constitue un péché. Ma quête a donc revêtu un sérieux, une ardeur et une gravité que je n'imaginai pas comme pouvant faire partie d'une telle poursuite. Puis, presque immédiatement, j'ai pris conscience que le péché en moi me barre la route vers une complète satisfaction en Dieu seul. Il s'y oppose et pervertit ma recherche. Il *s'y oppose* en faisant paraître toutes autres choses plus désirables que Dieu même. Et il la *pervertit* en me faisant croire que je cherche ma joie en Dieu, alors que je suis plutôt attaché à ses dons.

J'ai découvert ce que d'autres saints plus excellents avaient appris avant moi : Trouver tout mon plaisir en Dieu est ma destination finale et, bien que je chemine sur cette voie, je suis encore loin d'y être parvenu. Augustin l'a décrit ainsi dans l'une de ses prières :

« J'ai été stupéfait de constater que même si je t'aimais maintenant... je ne continuais pas à jouir de mon Dieu. Ta beauté m'attirait à toi, mais j'étais bientôt entraîné loin de toi par ma propre force et, à mon grand désarroi, je replongeais dans les choses de ce monde... comme si j'avais senti l'odeur de la nourriture sans pouvoir la manger encore. »²

COMMENT LA VIE CHRÉTIENNE EST DEVENUE IMPOSSIBLE

Cette découverte m'a bouleversé. Je le suis encore. J'ai été créé pour connaître Dieu et trouver en lui mon plaisir. La doctrine de l'hédonisme chrétien m'a libéré pour me permettre d'appliquer tout

mon cœur à la quête de cette connaissance et de cette joie. Puis, à ma grande consternation, j'ai pris conscience de la complexité de cette doctrine. Elle n'abaisse pas le niveau à atteindre. De manière tout à fait inattendue, j'ai compris qu'elle l'élève. Le christianisme facile à gérer, défini par le sens de la responsabilité et des obligations dûment remplies, orienté vers la prise de décisions et l'exercice de la discipline personnelle, semblait soudain tellement commode, alors que le vrai christianisme paraissait impossible à vivre. Ces émotions – ou affections, terme utilisé par les générations passées – dont je pouvais maintenant jouir librement, s'avéraient hors d'atteinte. La vie chrétienne devenait impraticable. Elle est donc devenue surnaturelle.

Il ne restait qu'un espoir, la grâce souveraine de Dieu. Dieu devrait transformer mon cœur pour qu'il désire ce qu'il devait désirer, ce qu'aucun cœur ne peut faire de lui-même. Dieu seul peut faire en sorte qu'un cœur dépravé le désire. Les disciples de Jésus se demandaient un jour comment un homme qui aimait l'argent plus que Dieu pouvait être sauvé. Jésus leur dit : « Cela est impossible aux hommes, mais non à Dieu, car tout est possible à Dieu. » (Mc 10.27) Nous sommes certes capables de courir après ce que nous voulons. C'est même facile. Cela constitue une sorte de liberté agréable. Mais la seule liberté durable est celle qui consiste à rechercher ce que nous voulons, quand ce que nous voulons est ce que nous devrions vouloir. Et il est affligeant de découvrir que nous ne le faisons pas, que nous ne le pouvons même pas.

LA QUESTION QUI M'A ÉTÉ LE PLUS SOUVENT POSÉE

C'est pourquoi, le cri de désespoir que j'ai entendu le plus souvent au cours des trente dernières années est celui-ci : « Que puis-je faire ? Comment puis-je devenir la personne que la Bible m'appelle à être ? » Cette question est suscitée par la souffrance du cœur, qui voit se lever l'espoir d'une grande joie. Des gens entendent les

arguments bibliques en faveur de l'hédonisme chrétien ou lisent *Prendre plaisir en Dieu; méditations d'un hédoniste chrétien*.³ Plusieurs sont convaincus. Ils voient bien que la vérité, la beauté et la majesté de Dieu brillent davantage dans la vie des saints qui trouvent en lui une telle satisfaction, qu'ils sont prêts à souffrir sans murmure pour la cause de l'amour. Mais, ils ne peuvent que déclarer : « Ce n'est pas ce que je suis. Je ne possède pas cet état de contentement en Dieu qui libère, engendre l'amour et fait prendre des risques. Je recherche le confort et la sécurité bien plus que Dieu. » Beaucoup en parlent avec larmes et tremblements.

Certains sont assez honnêtes pour ajouter : « Je ne sais pas si j'ai déjà éprouvé ce genre de désir. On ne m'a jamais présenté le christianisme de cette façon. Je ne savais pas que la soif de Dieu et la recherche de mon plaisir en lui en constituaient des éléments aussi fondamentaux. On m'a toujours dit que les sentiments n'avaient pas d'importance. Mais il m'apparaît partout dans la Bible que la quête de la joie en Dieu, ainsi que l'éveil d'affections spirituelles de toutes sortes, font partie de l'essence même du cœur chrétien né de nouveau. Cette découverte est excitante et me fait peur. Je veux la posséder, mais je crains de ne pas l'avoir. En fait, au meilleur de ma connaissance, je n'ai pas le pouvoir de l'obtenir. Comment éprouver un désir que tu n'as pas et que tu ne peux faire naître ? Ou alors comment, d'une étincelle, allumer un feu qui soit pur ? »

DE NOUVEAUX DÉSIRES NAISSENT DE LA CONVERSION

J'ai écrit ce livre pour répondre à cette question. Je souhaite ardemment aider les croyants et les incroyants qui voient le changement de cœur essentiel qu'exige la Bible pour vivre le christianisme – en particulier, le fait que nous devons désirer Dieu plus que tout autre chose. Les changements de comportements superficiels et extérieurs ne m'intéressent pas. Les pharisiens excellaient dans ce domaine : « Vous, Pharisiens, vous purifiez le dehors de la coupe et

chassées loin de moi et tu as pris leur place, toi qui es *plus attirant que tous les plaisirs*, quoi qu'en disent le sang ou la chair, toi qui brilles plus clairement que toute lumière, tout en étant caché plus profondément dans nos cœurs que tous les secrets, toi qui es supérieur à tout honneur, non pas aux yeux des hommes, cependant, qui aiment s'élever eux-mêmes... Ô Seigneur mon Dieu, ma Lumière, ma Richesse et mon Salut. »⁴

Il est aussi ancien que Jean Calvin, le grand réformateur de Genève, qui disait, en 1559, dans *L'institution de la religion chrétienne*, que d'aspirer au bonheur dans notre union avec Dieu est la « principale activité de l'âme ».

« Si le bonheur humain, dont la perfection réside dans l'union avec Dieu, était caché à l'homme, celui-ci serait dépossédé du principal usage de son entendement. Ainsi, l'activité fondamentale de l'âme est d'y aspirer. Conséquemment, plus un individu s'efforce de s'approcher de Dieu, plus il démontre qu'il est doté de raison. »⁵

Il est aussi ancien que les puritains, comme Thomas Watson, qui écrivait, en 1692, que Dieu s'estime davantage glorifié quand nous trouvons, dans son salut, le plus grand bonheur possible :

« Ne serait-il pas encourageant, pour un sujet, d'entendre son prince lui dire : "Tu me ferais un grand honneur et un grand plaisir si tu allais à la mine d'or et si tu y creusais pour toi autant d'or que tu peux en rapporter". Ainsi, il en va de même avec Dieu : "Va vers les préceptes, reçois autant de grâce que tu le peux, creuse autant du salut que tu en es capable; et plus tu seras heureux, plus je me considérerai glorifié." »⁶

Il est aussi ancien que Jonathan Edwards qui, en 1729, affirmait avec toute sa rigueur intellectuelle que « personne n'a besoin et ne devrait poser quelque limite que ce soit à sa soif de grâce et de spiritualité ». Nous devrions plutôt :

« ... nous efforcer, par tous les moyens possibles, d'enflammer nos désirs pour obtenir le plus de félicité spirituelle... Notre faim et notre soif de Dieu, de Jésus-Christ et de sainteté ne peuvent jamais excéder la valeur de ces choses car elles sont infinies... Ainsi, tâchez d'aiguiser votre appétit spirituel en disposant devant vous tout ce qui vous y attire...⁷ Nous ne pouvons jamais faire excès de nourriture spirituelle. La tempérance devant ce festin est une vertu inexistante. »⁸

Il est aussi ancien que le théologien de Princeton, Charles Hodge qui, au XIX^e siècle, soutenait que connaître vraiment Christ implique que nous fassions de lui nos délices. Cette connaissance « n'est pas seulement la compréhension de ce qu'il est par notre intellect, mais... entraîne aussi, non comme une simple conséquence, mais bien comme un élément fondamental, le sentiment d'adoration qui y correspond soit le *plaisir*, le *désir* et la *satisfaction* (ou contentement) ».⁹

Il est aussi ancien que le spécialiste réformé du Nouveau Testament, Geerhardus Vos qui, au début du XX^e siècle, reconnaissait qu'il y a dans les écrits de l'apôtre Paul une « certaine forme spirituelle d'hédonisme ».

« Il n'est pas question, bien sûr, de nier que Paul a transfiguré un certain *type d'hédonisme spirituel*, si l'on préfère l'appeler ainsi, par opposition à cette attitude particulière devant la vie, développée par la philosophie grecque, qui était désignée par ce nom technique. Aucune expérience chrétienne épurée ni même la pratique de la religion, n'est possible sans lui... Augustin en parle en ces termes dans ses *Confessions* : “Car *il existe un plaisir* qui n'est pas donné au méchant mais à ceux qui t'honorent, ô Dieu, sans attendre autre récompense que la joie de ta Personne même ! Et voilà la vie bénie, se réjouir en toi, devant toi, pour l'amour de toi.” » (Confessions X, 32)¹⁰

Il est aussi ancien que le grand C. S. Lewis, décédé le jour même où John F. Kennedy a été assassiné, et qui a exercé une grande influence sur la façon dont j'adore Dieu par la nature.¹¹

« Les plaisirs sont des faisceaux de la gloire, qui frappent notre sensibilité... Mais n'y a-t-il pas de mauvais plaisirs, défendus? Bien sûr. Mais en utilisant le terme "mauvais plaisirs", c'est comme si nous écrivions en sténographie. Nous voulons vraiment dire "plaisirs volés par un acte illicite". C'est le fait de dérober des pommes qui est mal, et non leur saveur sucrée. Leur bon goût demeure toujours un faisceau de la gloire... J'ai essayé depuis... de canaliser chaque plaisir vers l'adoration. Je ne parle pas simplement de reconnaissance. Nous devons certes dire merci, mais je veux communiquer autre chose... La gratitude s'écrie tout à fait convenablement : "Comme Dieu est bon de me donner cela !" L'adoration dit plutôt : "Quelle est donc la qualité de l'Être dont les étincelles lointaines et momentanées sont telles !" L'esprit remonte du rayon jusqu'au soleil lui-même... Si tel est l'hédonisme, il s'agit aussi d'une discipline plutôt ardue. Mais qui vaut la peine qu'on y travaille. »¹²

Lewis a eu un tel effet sur ma compréhension de la joie, du désir, du devoir et de l'adoration, que je le citerai de nouveau en hommage à sa profonde sagesse. J'espère que mon enthousiasme pour Lewis vous incitera à le lire, si ce n'est déjà fait. Il avait ses défauts, bien sûr, mais peu de gens, au cours du XX^e siècle, ont eu des yeux pour voir ce qu'il a vu. Par exemple, seuls quelques individus ont compris comme lui, la place qui revient au plaisir et au devoir.

« Plus un individu aimera une chose, à condition qu'elle soit bonne en soi, moins il aura besoin "d'essayer d'être bon" et mieux cela vaudra. Un homme *parfait* n'agira jamais par sens du devoir; il *voudra* toujours ce qui est bon plus que ce qui est mauvais. Le devoir n'est qu'un substitut à l'amour (pour Dieu et les autres),

de la même manière qu'une béquille remplace une jambe. La plupart d'entre nous avons besoin de béquilles de temps à autre; mais il est idiot, bien sûr, de s'en servir lorsque nos propres jambes (nos propres goûts, habitudes, amours, etc.) peuvent marcher sans elles ! »¹³

La raison pour laquelle j'ai cité tant de témoins est que plusieurs personnes, possédant une raison saine, sont de plus en plus persuadées que l'hédonisme chrétien correspond à la vie chrétienne simple, établie depuis longtemps, historique, biblique et radicale, et non pas à une nouvelle technique spirituelle. Elles découvrent que *plus nous trouvons en Dieu une pleine satisfaction, plus il est glorifié en nous*. Ce qui signifie que non seulement les décisions sont importantes, mais les désirs également. La gloire de Dieu est en cause. Et plusieurs, en larmes, veulent savoir : « Que faire si je ne désire pas Dieu ? » Si Dieu le veut, j'aimerais vous aider.

LE CHEMIN VERS LA JOIE N'EST PAS FACILE

Je considère cette tâche de manière sérieuse. Notre voyage à travers ce livre n'est pas la traversée d'un territoire sans embûches. Les dangers nous guettent de toutes parts. Les désirs et les plaisirs spirituels ne sont pas des marchandises à acheter ou vendre. Ce ne sont pas des objets que l'on manipule. Ce sont des manifestations déployées dans l'âme, des expériences du cœur. Leurs liens et leurs causes circulent en tous sens. Ils sont entremêlés avec le corps et le cerveau, mais ne sont pas limités au domaine physique ou mental. Dieu lui-même, qui n'a ni corps ni cerveau, expérimente un ensemble impressionnant d'affections spirituelles – l'amour, la haine, la joie, la colère, le zèle, etc. Cependant, nos affections subissent l'influence de nos corps et de nos cerveaux. Dieu seul peut toucher le fond de ces choses – « La pensée intime, le cœur de chacun est un abîme » (Ps 64.7) – qui sont non seulement profondes, mais

aussi dépravées. « Le cœur est tortueux par-dessus tout et il est incurable; qui peut le connaître ? » (Jr 17.9)

Ainsi, la réponse à la question : « Que faire si je ne désire pas Dieu ? » est complexe. Mais elle est fondamentale. L'apôtre Paul a dit : « Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème ! » (1 Co 16.22) Aimer n'est pas uniquement choisir d'activer le corps ou le cerveau. L'amour constitue également une expérience du cœur. Les enjeux sont donc très élevés. Nous devons chérir Christ, non seulement le choisir. L'autre alternative serait d'être maudit. Par conséquent, la vie est une chose sérieuse. Et cet ouvrage l'est aussi.

LE BUT N'EST PAS D'AJOUTER AU CONFORT MAIS DE CONSENTIR AU SACRIFICE

Je veux à tout prix éviter que ce livre ne conduise au malentendu suivant, à savoir que j'écris pour procurer du confort aux chrétiens nantis de l'Occident, comme si la joie que j'ai à l'esprit était une cerise psychologique sur le gâteau d'un christianisme déjà superficiel. Laissez-moi donc établir clairement, dès le départ, que la joie que je veux éveiller par ces écrits est celle qui soutient la force de la miséricorde, de la mission et du martyre.

Au moment même où j'écris cette phrase, des chrétiens sont massacrés à coup de hache à l'extérieur de la ville de Kano, au Nigeria. Hier, un homme d'affaires américain de vingt-six ans a été décapité par des terroristes en Iraq. Pourquoi lui ? Il s'est tout simplement retrouvé au mauvais endroit, au mauvais moment. Ce type de mort ira en augmentant, particulièrement pour les chrétiens. Au Soudan, on refuse systématiquement d'approvisionner les chrétiens en eau, alors qu'ils meurent de soif et de malnutrition. Et s'ils tentent, dans un effort désespéré, d'aller aux puits, ils sont tués, violés ou enlevés. Nous recevons chaque mois de nouveaux

témoignages à l'effet que des églises chrétiennes sont démolies et des pasteurs arrêtés en Chine. Au cours des dix dernières années, plus de cinq cents de ces églises ont été détruites en Indonésie. Des missionnaires sont en danger partout dans le monde.

Quand je pose la question : « Que devrais-je faire si je ne désire pas Dieu ? » la vraie demande que je formule est celle-ci : « Comment puis-je obtenir ou retrouver une joie en Christ qui soit si profonde et si forte qu'elle me libérera de l'esclavage du confort et de la sécurité offerts par l'Occident, me poussera aux sacrifices de miséricorde et de missions et me soutiendra face au martyre ? » Il est normal pour des chrétiens d'être persécutés. « Tous ceux d'ailleurs qui veulent vivre pieusement en Christ-Jésus seront persécutés. » (2 Tm 3.12) « Bien-aimés, ne soyez pas surpris de la fournaise qui sévit parmi vous pour vous éprouver, comme s'il vous arrivait quelque chose d'étrange. » (1 P 4.12) « C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. » (Ac 14.22)

Dans le Nouveau Testament, cette vérité solennelle ne diminue en rien l'attention que l'on porte à la joie – elle l'accentue, plutôt. « Bien plus, nous nous *réjouissons* même dans nos souffrances, car nous savons que la souffrance produit la patience... » (Rm 5.3, *Français Courant*) « Heureux serez-vous, lorsqu'on vous... persécutera... *Réjouissez-vous* et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux. » (Mt 5.11-12) « Mes frères, considérez comme un sujet de *joie* complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la patience. » (Jc 1.2-3) « Ceux-ci se retirèrent de devant le sanhédrin, *joyeux* d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le Nom (du Seigneur). » (Ac 5.41)

Le combat de la joie en Christ n'en est pas un qui vise à rendre plus moelleux le coussin du confort occidental. C'est une lutte pour obtenir la force de vivre une vie d'amour prête au sacrifice.

C'est un combat pour rejoindre Jésus sur la route du Calvaire et y demeurer, avec lui, quoi qu'il arrive. Qu'est-ce qui l'a soutenu sur cette route? « En vue de la *joie* qui lui était proposée, il a supporté la croix... » (He 12.2) La clé de l'endurance, dans la cause de l'amour qui se donne, n'est pas une volonté héroïque, mais une confiance profonde et inébranlable que la joie que nous avons goûtée, dans notre communion avec Christ, ne nous décevra pas au moment de la mort. Les sacrifices qui ont parsemé la route de l'amour, dans le Nouveau Testament, ont été endurés, non par la volonté, mais à cause d'une espérance joyeuse. « En effet, vous avez eu de la compassion pour les prisonniers, et vous avez accepté avec *joie* qu'on vous arrache vos biens, *sachant que vous aviez des possessions meilleures et permanentes.* » (He 10.34)

Le but de ce livre n'est pas de soulager la conscience, relativement aux richesses occidentales. Le but est de stimuler cette capacité qu'a l'amour d'endurer la perte de biens, de sécurité et de la vie même, par la puissance de la joie, dans le chemin de l'amour. Le but est que Jésus-Christ soit reconnu dans le monde comme étant puissance, sagesse, justice, et miséricorde infinies, ainsi que le Trésor pleinement satisfaisant de l'univers.

Tout cela se produira quand les chrétiens feront plus que *dire* ou *chanter* que Christ est digne, mais qu'ils expérimenteront vraiment dans leurs cœurs la valeur insurpassable de Jésus et ce, avec une joie telle, qu'ils pourront proclamer : « Et même je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus, mon Seigneur. » (Ph 3.8) Christ sera glorifié dans le monde quand les chrétiens seront tellement comblés en lui qu'ils abandonneront leurs possessions et leurs relations afin de donner leurs vies pour les autres, en toute compassion, pour la mission et, si nécessaire, le martyre. Il sera élevé au plus haut point parmi les nations quand, au moment où les chrétiens perdront tout ce qu'ils

ont sur la terre, ils s'exclameront : « ... car pour moi, Christ est ma vie et la mort m'est un gain. » (Ph 1.21)

« Sortons donc hors du camp pour aller à lui, en portant son opprobre. Car nous n'avons pas ici de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir. » (He 13.13-14) Nous pourrons y parvenir à cause de la joie qui est devant nous. Et cette joie nous soutiendra et nous gardera, si nous y avons goûté et si nous nous sommes battus pour qu'elle devienne l'ultime expérience de nos vies. Christ est suprêmement glorieux et suprêmement digne. Il vaut donc la peine qu'on se batte pour lui.

Les moments où j'étais le plus heureux étaient aussi ceux où je soupirais le plus... La chose la plus douce de ma vie a été cette aspiration... à trouver l'endroit d'où provient toute beauté.

C. S. Lewis
*Till We Have Faces*¹

La nature même de la Joie rend absurde la distinction entre avoir et vouloir. En elle, avoir est vouloir et vouloir est avoir. Ainsi, au moment où je désirais être encore une fois frappé [par la joie], cet instant était lui-même foudroyant.

C. S. Lewis
*Surprised by Joy*²

*Ô Dieu ! Tu es mon Dieu.
Je te cherche.
Mon âme a soif de toi.
Mon corps soupire après toi.
Dans une terre aride, desséchée, sans eau.*

Psaume 63.1

*J'irai vers l'autel de Dieu.
Vers Dieu, ma joie et mon allégresse.*

Psaume 43.4

2

QUELLE EST LA DIFFÉRENCE ENTRE DÉSIR ET DÉLICES ?

*Découvrons comment ces deux principes
forment le but sans l'être vraiment*

Dans ce livre, j'utiliserai sans distinction plusieurs mots pour désigner la *joie* : bonheur, délices, plaisir, contentement, satisfaction, désir, soupir, soif, passion, etc. Je suis conscient que ces mots sont porteurs de connotations différentes selon les lecteurs. Certaines personnes considèrent que le *bonheur* est superficiel et que la *joie* est profonde. D'autres pensent au *plaisir* comme étant un concept physique et aux *délices*, comme un concept esthétique. D'autres encore voient la *passion* comme étant sexuelle et le *soupir*, comme personnel. Je vous signale donc, dès le départ, que la Bible ne divise pas ainsi son langage émotif en catégories. Les mêmes mots (désir, plaisir, bonheur, joie, etc.) peuvent être parfois positifs, parfois négatifs; physiques ou spirituels. C'est également ma façon d'aborder le sujet. Chacun de ces termes peut décrire une expérience provenant de la piété du cœur, ou une autre qui soit mondaine. J'essaierai d'indiquer clairement quel sens doit prendre chaque expression selon le contexte.

Par contre, l'une des questions les plus pressantes à laquelle il me faut répondre est suggérée par le titre et le sous-titre de ce livre : Quelle est la différence entre *désir* et *joie* ou entre désir et

délices ? Le titre fait allusion au désir : *Et si je ne désire pas Dieu ?* Mais le sous-titre parle de joie : *Le combat de la joie*. Comment ces deux concepts sont-ils à la fois reliés et différents ? La Bible nous enseigne à *soupirer après* Dieu, à trouver en lui notre *joie* ou à faire de lui nos *délices*. Elle fournit des exemples de ces deux notions. Nous voyons les saints languir, soupirer, se consumer et avoir faim et soif de Dieu. En même temps, ils trouvent aussi en Dieu leur pleine satisfaction, leur plaisir et se réjouissent en lui. Nous examinerons, d'abord, de quelle manière la Bible exprime ces deux types d'émotion – désirer et se réjouir – puis, nous considérerons leur différence.

EXEMPLES OÙ L'ON SOUPIRE APRÈS DIEU

Asaph, le psalmiste en extase devant Dieu, s'écrie : « Quel autre ai-je au ciel que toi ? Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi. Ma chair et mon cœur peuvent se consumer : Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et mon partage. » (Ps 73.25-26, *Second*) Voilà quelqu'un qui désire Dieu si ardemment que toute autre chose est perçue comme futile. De tous les biens que la terre et le ciel peuvent offrir, Asaph se détourne et dit : « Dieu est mon partage pour toujours. » Jérémie s'est exclamé de la même manière : « L'Éternel est mon partage, dit mon âme : c'est pourquoi je veux m'attendre à lui. » (Lm 3.24) David, le roi, a aussi déclaré : « Éternel ! C'est à toi que je crie. Je dis : tu es... mon partage sur la terre des vivants. » (Ps 142.6) « Je dis à l'Éternel : Tu es mon Seigneur, mon Bien, il n'y a rien au-dessus de toi !... L'Éternel est mon partage... » (Ps 16.2, 5)

Le psalmiste, soupirant après Dieu, exprime son désir en utilisant l'image d'une biche qui a soif : « Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant. » (Ps 42.2, 3) David emploie un langage similaire pour répandre son cœur devant Dieu :

« Ô Dieu ! Tu es mon Dieu, je te cherche. Mon âme a soif de toi, mon corps soupire après toi, dans une terre aride, desséchée, sans eau... car ta bienveillance est meilleure que la vie. » (Ps 63.2, 4)

À quelques reprises, les paroles du prophète Ésaïe ont témoigné à quel point il soupirait intensément après le Seigneur : « Mon âme te désire pendant la nuit, mon esprit aussi, au-dedans de moi te cherche. Car, lorsque tes jugements s'exercent sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice. » (És 26.9) L'apôtre Paul a révélé la profondeur de sa soif pour Christ dans sa lettre aux Philippiens, plus clairement que nulle part ailleurs : « ... j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur... Mais ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause du Christ. Et même je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures, afin de gagner Christ. » (Ph 1.23 et 3.7-8)

EXEMPLES OÙ L'ON TROUVE EN DIEU SON PLAISIR

Nous découvrons, dans Habaquq 3.17-18, l'une des images les plus saisissantes illustrant le fait de trouver en Dieu son plaisir ou sa joie. Ma femme Noël et moi avons utilisé ce passage lors de notre cérémonie de mariage pour exprimer cette réalité que la vie serait difficile, mais que Dieu resterait, en tout temps, le partage qui nous comblerait : « Car le figuier ne fleurira pas, point de vendange dans les vignes; la production de l'olivier sera décevante, les champs ne donneront pas de nourriture, le petit bétail disparaîtra de l'enclos, point de gros bétail dans les étables. Mais moi j'exulterai en l'Éternel, je veux trouver l'allégresse dans le Dieu de mon salut. » En d'autres mots, quand tout le bonheur de cette terre et le soutien des hommes nous seront enlevés, Dieu fera notre joie et nos délices. Cette expérience est humainement impossible. Personne ne peut,

en vérité, faire une telle déclaration. Si Dieu seul est suffisant pour soutenir notre joie, alors que nous avons tout perdu, il s'agit d'un miracle de la grâce.

Les psalmistes parlent sans cesse de la joie, du plaisir et des délices qu'ils trouvent en Dieu : « J'irai vers l'autel de Dieu, vers Dieu, ma *joie* et mon *allégresse*. » (Ps 43.4) « Qu'ils poussent des acclamations et se réjouissent, ceux qui *prennent plaisir* à ma justice. » (Ps 35.27) « Les œuvres de l'Éternel sont grandes, recherchées par tous ceux qui y *prennent plaisir*. » (Ps 111.2) « Pour moi, avec justice, je verrai ta face; dès le réveil, je me *rassasierai* de ton image. » (Ps 17.15)

L'Ancien autant que le Nouveau Testament nous commandent de nous réjouir dans le Seigneur ou de faire de lui nos délices. « Fais de l'Éternel tes délices. » (Ps 37.4) « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je le répète, réjouissez-vous. » (Ph 4.4) Dans l'Ancien Testament, celui qui changeait sa vie mondaine pour une vie de piété découvrait la vérité du Psaume 16.11 : « Tu me feras connaître le sentier de la vie; il y a abondance de joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite. » Dans le Nouveau Testament, la conversion amenait le disciple à découvrir que Jésus est un trésor d'une valeur inestimable, et cette joie lui faisait tout abandonner et suivre son Seigneur : « Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache (de nouveau); et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a et achète ce champ. » (Mt 13.44)

LA DIFFÉRENCE ENTRE DÉSIR ET DÉLICES

Combinons maintenant ces deux émotions. D'une part, désirer, languir, vouloir, avoir envie, soupirer, avoir soif, etc. Et d'autre part, la joie, les délices, le plaisir, le contentement, le bonheur, la satisfaction, etc. Quelle est la différence ?

La première pensée qui nous vient à l'esprit (j'ai fait le test avec ma fillette de huit ans) est que *délices* (et ses synonymes) désigne ce que nous ressentons quand nous expérimentons au présent l'objet aimé. Alors que *désir*, avec ses synonymes, exprime ce que nous éprouvons si l'objet de notre plaisir est encore à venir.

Je pense que c'est trop simpliste, bien que vrai et ce, pour maintes raisons. Par exemple, plusieurs désirs sont agréables et ils sont en eux-mêmes un plaisir, non seulement une envie. Qui peut tracer la ligne entre la puissance du désir et du plaisir sexuel ? Le désir fait partie de la satisfaction. Nous parlons du point culminant, non parce qu'il constitue le seul plaisir, mais bien parce qu'il n'est pas le seul. Tous les désirs qui y conduisent et ceux qui s'ensuivent sont des parties intégrantes d'un même grand plaisir.

De même, qui peut distinguer clairement entre l'excitation que ressent l'enfant juste avant que son papa ne rentre à la maison, et le plaisir qu'il éprouve quand celui-ci franchit le seuil de la porte ? L'attente fait partie du bonheur de voir papa revenir au foyer, y entrer et y rester. Ainsi, le désir est inséparable du plaisir; il en fait partie.

Cette distinction, à savoir que dans le *plaisir* l'objet aimé est présent alors que dans le *désir*, il est à venir, est d'autant plus simpliste que le désir n'existerait pas si l'on n'avait pas encore goûté à ce dont on a envie. C'est ainsi que le cœur en vient à percevoir qu'une chose est désirable. Le désir est éveillé quand il goûte au plaisir, aussi minime que puisse s'avérer l'expérience. Par conséquent, si nous ne reconnaissons pas les avantages d'une chose, elle ne nous fera jamais envie. Autrement dit, le désir est un aspect du plaisir même que nous anticipons. Nous pourrions dire qu'il s'agit du plaisir lui-même, expérimenté sous forme d'attente.

SOMMES-NOUS SUR LA BONNE VOIE ?

La Bible nous indique que ces pensées conduisent dans la bonne voie. Par exemple, elle ne déclare pas uniquement : « Réjouissez-vous dans le Seigneur », mais aussi : « Et ce qui nous donne de la joie c'est l'*espoir* d'avoir part à la gloire de Dieu. » (Rm 5.2, *Français Courant*) D'une part, l'objet de notre joie est le Seigneur que nous connaissons ici et maintenant. « ... l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. » (Rm 5.5) D'autre part, il est futur et nous ne l'expérimentons pas encore pleinement. Malgré tout, même si l'objet de notre joie est à venir, nous l'espérons – c'est-à-dire nous le désirons avec confiance – et cette espérance est joyeuse. « L'*espoir* nous donne de la *joie*. » Nous avons goûté à l'ultime bonheur de voir la gloire de Dieu, d'en être enveloppé, et la soif de ce désir constitue le plaisir même de cette future jouissance, expérimentée maintenant sous forme d'attente. C'est ce que Paul suggère par ce commandement : « Réjouissez-vous en espérance. » (Rm 12.12)

La comparaison entre deux versets des psaumes nous offre une autre évidence que nous avançons dans la bonne voie pour comprendre le désir et le plaisir. Le Psaume 1.2 nous dit, au sujet de l'homme qui est heureux, qu'il « ... trouve son *plaisir* dans la loi de l'Éternel et (la) médite jour et nuit ». Le Psaume 19.10 déclare, à propos des paroles de l'Éternel, qu'elles sont « ... bien plus *désirables* que beaucoup de lingots d'or, plus savoureuses que le miel le plus doux coulant des ruches ». (Version *du Semeur*) D'une part, nous trouvons notre plaisir dans la Parole de Dieu et d'autre part, nous la désirons.

Certes, nous voulons parfois la Parole de Dieu, quand nous ne pouvons y avoir accès et souhaiterions l'entendre ou la lire. Il est également vrai qu'en sa présence, lorsque nous y goûtons, nous aspirons à recevoir d'elle encore plus, à la comprendre mieux et à nous en délecter davantage. Même quand la Parole nous manque,

ce désir de la retrouver constitue une façon de prendre plaisir en elle. Nous la rappelons à notre mémoire et nous attendons son retour. Ainsi, le désir et le plaisir éprouvés envers la Parole de Dieu sont inséparables.

NOUS NE FINIRONS JAMAIS DE NOUS RÉJOUIR EN DIEU

À cause de la discussion qui précède, je n'essaierai pas d'ériger un mur entre désir et délices ou entre soif et plaisir. En parlant de notre relation avec Dieu, j'emploierai l'un ou l'autre terme. La différence entre cette soif de Dieu et le contentement en lui importe surtout pour nous, créatures limitées. Nous jouissons d'un avant-goût spirituel de la gloire de Dieu et désirerons, même dans l'éternité, une mesure toujours plus grande de sa présence, qui surpassera toujours celle que nous expérimenterons. Il y aura toujours plus à savourer de la personne divine. C'est-à-dire qu'il y aura sans fin ce saint désir – éternellement.

Dans le siècle présent, cet état est frustrant. Nous nous condamnons nous-mêmes en constatant notre attrait pour des choses de moindre importance, qui entrent en compétition avec Dieu pour la satisfaction de nos âmes. Nous avons raison. Il s'agit en fait d'une souffrance inspirée par la piété. Nous faisons bien d'en être convaincus et repentants. Nous savons que nous avons goûté aux délices éternelles à sa droite et notre attirance à leur égard est lamentablement faible, comparée à leur vraie valeur. Il est utile de se rappeler que nos désirs – si minimes soient-ils – ont tous été éveillés alors que nous avons joui spirituellement, dans le passé, de la présence de Dieu. Ils sont une évidence que nous y avons déjà goûté. Souvenons-nous aussi que cette aspiration ne constitue qu'une infime partie de ce qui est à venir. L'intensité de notre soif n'est en rien comparable à l'intensité de la satisfaction finale. Cette vérité peut nous sauver du désespoir et nous encourager à lutter,

dans ce monde déchu, pour éprouver la plus grande joie possible en Dieu.

En revanche, cette vérité que l'âme finie éprouvera un désir toujours plus grand de Dieu ne sera pas frustrée dans le siècle à venir. À ce moment, lorsque nous serons devenus parfaits et que nos corps seront ressuscités, les soupirs qui subsisteront ne seront pas causés par le péché qui entre en compétition avec Dieu pour obtenir notre affection. La raison en sera plutôt que nos esprits limités ne peuvent recevoir la plénitude de la gloire et de la majesté infinies. Elle doit donc nous être accordée en doses progressives et glorieuses – mais que nous puissions supporter – et ce, à chaque jour pour l'éternité.

Dans le siècle à venir, notre soif de Dieu ne connaîtra plus l'impatience, l'ingratitude ou la frustration. Tous nos désirs seront alors une douce attente, enracinés encore plus profondément dans nos abondants souvenirs de joie et dans le bonheur éternel que procure la reconnaissance. Dieu ne nous retirera pas le plaisir de l'anticipation. Il l'amplifiera. Il nous offrira pour l'éternité le parfait mélange du plaisir présent, et l'attente du futur. Notre anticipation sera dépouillée de toute frustration. Sa douleur sera parfaitement agréable.

Dieu sera glorifié par l'intensité que nous mettrons, aujourd'hui, à faire de sa beauté tous nos délices, et par la force avec laquelle nous appliquerons notre volonté à recevoir une plus grande révélation de sa plénitude. La félicité présente éveillera une nouvelle soif qui, à son tour, témoignera de plaisirs supérieurs encore à venir. Ceux-ci seront parfaitement convoités et nos aspirations, absolument agréables.

Dans ce monde déchu, nous n'expérimentons qu'un pâle reflet de cette réalité. C'est le chemin dans lequel nous avançons. Nous ne sommes pas encore parvenus à destination. Et nous en sommes

douloureusement conscients. Mais nous sommes appelés, ici-bas, à lutter pour la joie – la nôtre et celle de tous les peuples, par Jésus-Christ. Le but est que l'excellence qui se trouve en Dieu – son attrait infini – soit reconnue, estimée et adorée dans le monde entier. C'est ce que nous entendons par glorifier Dieu. Plus nous trouvons en Dieu une pleine satisfaction, plus il est glorifié dans et par son peuple. L'intensité de nos désirs et de notre contentement est un témoignage pour le monde de la valeur de Dieu, surtout lorsque cette félicité (présente et espérée), nous libère des plaisirs du monde, pour vivre une vie de sacrifice et d'amour envers les autres.

NI LE DÉSIR NI LES DÉLICES NE SONT FINALEMENT CE QUE NOUS RECHERCHONS

En conséquence, il est possible que la corrélation entre le désir et le plaisir nous échappe, à savoir que ni l'un ni l'autre ne constitue l'Objet que nous poursuivons ou dont nous nous délectons. Dieu est cette Personne. Je le dis pour dissiper l'ambiguïté, car il nous arrive parfois de nous exprimer à la légère et d'affirmer que le but de notre recherche est la *joie* ou le bonheur. Ces affirmations ne sont ni fausses ni mauvaises. Le chrétien s'accorde plutôt à dire que son but est de rechercher sa joie *en Dieu*, afin que la réalité objective de l'univers, infiniment précieuse, c'est-à-dire Dieu, tire de sa vie la plus grande gloire. « Je veux être heureux » pourrait s'avérer un raccourci pour déclarer : « Je veux connaître le seul Être qui constitue en lui-même tout ce à quoi j'aspire, dans mon envie d'être heureux. »

Mais notre façon de parler, un peu frivole, peut nous induire en erreur. Ces deux manières de l'exprimer pourraient être comprises ainsi : l'objet de nos désirs est finalement une expérience psychologique, nous permettant de ressentir du bonheur, sans égard pour ce qui nous rend heureux. Autrement dit, nous déclarons que l'ultime but de notre recherche est la joie elle-même, plutôt que

la beauté de celui en qui nous la trouvons. Il s'agit d'une erreur très répandue. Jonathan Edwards nous a mis en garde contre cette méprise en observant que : « Plusieurs de nos affections voient le jour sans que notre entendement en soit éclairé. Et lorsqu'il en est ainsi, il est évident que ces affections ne sont pas spirituelles, quelle que soit leur supériorité. »³ Notre objectif n'est pas la recherche de sentiments profonds *pour eux-mêmes*, mais bien de voir et de goûter à « la lumière de la Bonne Nouvelle qui fait resplendir la gloire du Christ, lui qui est l'image de Dieu. » (2 Co 4.4, Version *du Semeur*) Les affections qui proviennent de cette lumière *sont* spirituelles. À l'aide de cette clarté révélée en Christ, nous évitons de commettre l'erreur de rechercher la joie seule et non pas Christ.

C. S. Lewis a consacré la majeure partie de son autobiographie, intitulé *Surpris par la joie*, à expliquer cette méprise en racontant ses propres erreurs.

« Vous ne pouvez espérer et penser à l'espérance en même temps; car quand nous espérons, nos regards sont tournés vers l'objet que nous attendons et nous devons détourner nos regards (pour ainsi dire) afin de contempler l'espérance elle-même... Le moyen le plus sûr pour désarmer la colère ou la convoitise est de détourner votre attention de l'insulte ou de la femme, et de commencer à examiner la passion elle-même. La méthode la plus efficace pour gâcher un plaisir est d'en analyser le degré de satisfaction...

« J'ai compris (et ce fut une merveilleuse révélation)... que je m'étais aussi trompé en supposant que je désirais la Joie elle-même. Celle-ci, considérée simplement comme un incident à l'intérieur de mon esprit, s'est avérée n'avoir aucune valeur. Toute la valeur se trouvait à l'endroit d'où provenait la joie. Et cet objet, de toute évidence, n'était pas l'humeur de mon esprit ou de mon corps... Je me suis demandé si la Joie elle-même était ce que je voulais; l'ayant classée "expérience esthétique", j'ai fait semblant de pouvoir répondre "oui". Mais cette réponse n'a pas tenu le coup non plus.

Impitoyablement, la Joie clamait : “Tu veux – et je suis moi-même ton désir – quelque chose d’autre, d’extérieur, qui n’est pas toi-même ou quelque humeur que tu ressens”. »⁴

POURQUOI DONC ACCORDER TANT D’IMPORTANCE AU COMBAT DE LA JOIE ?

Certains pourraient demander, à la lumière de ce danger, pourquoi j’insiste autant sur la joie dans la vie chrétienne. Pourquoi ne pas simplement parler de Dieu, l’objet de notre joie, et laisser les sentiments s’occuper d’eux-mêmes? Laissez-moi vous proposer trois raisons.

D’abord, ce n’est pas John Piper qui ordonne qu’on se réjouisse dans le Seigneur, c’est Dieu. Dieu a élevé cette expérience du cœur au niveau du précepte, pas moi. Il le commande avec une ardeur solennelle. « Pour n’avoir pas servi l’Éternel, ton Dieu, avec joie et de bon cœur... tu serviras... tes ennemis... » (Dt 28.47-48) « Dieu nous menace de choses terribles si nous ne sommes pas heureux. »⁵ Le combat pour la joie n’est pas une guerre que j’ai déclarée. Dieu l’a fait.

Deuxièmement, lorsque nous trouvons en Dieu une pleine satisfaction, c’est alors qu’il reçoit le plus de gloire. Par conséquent, prétendre honorer Dieu sans inviter les autres à chercher en lui un parfait contentement de l’âme, radical et libérateur, est en soi contradictoire. Nous n’y arriverons pas. Dieu est glorifié dans son peuple par la façon dont nous *expérimentons* sa personne et non seulement par la manière dont nous pensons à lui. En fait, le diable entretient plus de pensées vraies au sujet de Dieu au cours d’une seule journée que ne le fait un saint durant toute sa vie. Dieu n’en est pas pour autant honoré. Le problème du diable n’est pas sa théologie, mais bien ses désirs. Notre but ultime est de glorifier Dieu, l’Objet suprême. Nous y parvenons quand nous le chérissons

comme un trésor, quand nous soupignons après lui et que nous faisons de lui nos délices. Et ce, de façon si excellente, que nous sommes prêts à abandonner nos biens et nos relations pour démontrer son amour aux pauvres et aux perdus.

Enfin, nous devrions nous intéresser à la joie et la chercher en Dieu seul parce que les hommes ne prennent conscience de leur état de misère qu'au moment où ils évaluent leurs cœurs à la mesure de l'hédonisme chrétien – ou tout autre terme que vous lui préféreriez. Au cours des trente années où j'ai prêché et enseigné que Dieu nous demande de faire de lui seul et de rien d'autre nos délices, j'ai constaté que cette vérité brise et humilie les gens, les rendant désespérément conscients de leur besoin d'une véritable conversion et du vrai christianisme. Comme il est facile de croire que nous sommes ce que nous devrions être quand les émotions sont accessoires ! L'esprit charnel religieux peut gérer sans peine de simples pensées et de simples œuvres. Quant aux émotions, elles sont la girouette du cœur. Rien n'indique la direction des vents profonds de l'âme comme l'exigence de la joie en Dieu; joie radicale qui détruit le péché et exalte Christ.

Ayant donc ainsi déballé ma défense, je dis à nouveau : Dieu, et Dieu seul est le but ultime et final de notre quête. Tout ce que Dieu est pour nous en Jésus est l'Objet de notre recherche de joie. Quand je parle de lutter pour la joie, j'entends « en Dieu », non pas « sans Dieu ». Quand je mentionne la soif du bonheur, je veux parler du bonheur de tout ce que Dieu est pour nous en Jésus, et non celui qui se vit loin de Dieu, comme une expérience physique ou psychologique. Soit que nous désirions, soit que nous goûtions, la fin de l'expérience est Dieu.

Le combat à livrer pour vivre cette expérience de Dieu en Jésus-Christ est le sujet de ce livre.

Nous renonçons toujours à un moindre bienfait en vue d'un meilleur; le péché consiste à choisir l'inverse... Lutter pour se soumettre... n'est pas vraiment un combat qui nous amène à plier mais à accepter, voire accepter avec passion. J'entends avec joie, dans la mesure du possible. Imagine-moi, grinçant des dents, traquant la joie – en armure complète, car il s'agit tout de même d'une quête dangereuse.

Flannery O'Connor

*The Habit of Being*¹

Non que nous dominions sur votre foi, mais nous voulons collaborer à votre joie.

2 Corinthiens 1.24